

Un traitement OT de l'opacité : les Correspondances Dialectales à la rescousse de la Théorie de la Sympathie. Le cas de la (non-)palatalisation des vélares en picard.

Le picard connaît un phénomène de palatalisation des occlusives vélares, en général conditionné par le contexte phonétique de surface (la consonne est suivie d'une voyelle antérieure). Le produit de la palatalisation est généralement une affriquée $tʃ$, $dʒ$. La palatalisation est attestée à l'écrit depuis le XVIII^e siècle, et ne s'observe que dans deux sous-régions disjointes : l'une, au sud-ouest, correspondant approximativement au département de la Somme ; et l'autre, au nord, autour de Lille.

Le phénomène, dans le contexte et dans les zones où il se manifeste habituellement, connaît un certain nombre d'« exceptions », notamment celle-ci : la palatalisation n'a pas lieu lorsque la voyelle antérieure qui suit la vélaire est issue en diachronie d'une voyelle postérieure, ou encore d'une épenthèse. On trouve donc, par exemple, dans la Somme, des formes comme $[kø]$ (au lieu de $*[tʃø]$) < anc. pic. **caut** « chaud », $[kervø]$ (au lieu de $*[tʃervø]$) < **cr(e)ver**, $[kerbø]$ (au lieu de $*[tʃerbø]$) < **carbon** « charbon ».

Il s'agit bien entendu d'un phénomène classique d'opacité. Une analyse par règles est ici à l'aise : dans le processus dérivationnel, les règles qui assignent le trait $[-\text{arrière}]$ à la voyelle interviennent *après* la règle de palatalisation. À l'étape de la palatalisation, la voyelle ne comporte pas encore ce trait, et ne constitue donc pas un contexte déclenchant.

On sait par contre que l'opacité constitue le « talon d'Achille » de l'OT, à laquelle l'orientation surface impose théoriquement de ne considérer que ce niveau pour les contraintes de bonne formation. Dans une OT « classique » n'envisageant pas la réintroduction d'un dispositif multistratal, l'une des réponses possibles se trouve dans la Théorie de la Sympathie (*Sympathy Theory*, McCarthy 1998 – désormais ST) qui permet le recours à des contraintes de correspondance entre les candidats eux-mêmes. ST donne un statut particulier à l'un des candidats, dit « candidat sympathique » ou « candidat- \clubsuit », lui-même sélectionné par un dispositif spécifique qui fait intervenir l'une des contraintes input-output de la grammaire dite « sélecteur ». Le tableau (1) rend compte (de façon très simplifiée) de la sélection du candidat $[kø]$ < **caut** à partir de l'input $|ko|$, dans une variété de picard où la contrainte de palatalisation (ici, par simplification, PAL) a priorité sur la contrainte de fidélité à l'input favorisant la préservation des vélares (dorsales) IDENT-IO(DOR).

(1)

$ ko $	$*o$	IDENT- \clubsuit O(COR)	PAL	\star IDENT-IO(DOR)
$\clubsuit [ko]$	$*!$			✓
$[tʃo]$	$*!$	*		*
$\spadesuit [kø]$		*	*	*
$[tʃø]$		$**!$		$**$

La contrainte *ad hoc* $*o$ (à préciser) élimine les candidats ne présentant pas l'évolution **au** > $[ø]$. Le sélecteur est IDENT-IO(DOR), provoquant la sélection du « candidat sympathique » $[ko]$. Le candidat gagnant est celui qui vérifie le mieux la fidélité au « candidat sympathique » vis-à-vis du trait [coronal], parmi les candidats vérifiant $*o$.

Cette analyse peut évidemment subir les critiques qui ont déjà été adressées, de façon générale, à ST : complexité de mise en œuvre, arbitraire du choix du sélecteur, fragilité des correspondances virtuelles entre candidats, questions en suspens sur l'acquisition (*learnability*),

etc. Néanmoins, dans le cas particulier qui est étudié ici, le « candidat sympathique » n'est pas virtuel, si l'on envisage l'échelon polylectal. [ko], pour l'input |ko|, apparaît en effet comme vainqueur dans d'autres variétés du picard, à la faveur d'un ordonnancement différent des contraintes tel que IDENT-IO(DOR) >> PAL. Cette observation nous semble ouvrir la voie à une conception plus concrète de ST dans son approche de l'opacité, dans le cadre d'une OT polylectale.

Nous faisons l'hypothèse que la grammaire du locuteur comporte un ensemble de contraintes, que nous appelons « contraintes de correspondance dialectale », qui favorisent la cohésion dialectale de la langue en permettant le contrôle de la production vis-à-vis des variétés voisines (ou en situation d'intercommunication) et en évitant un trop grand éparpillement dialectal (on peut considérer les « contraintes de correspondance dialectale » comme l'implémentation en OT de ce que Saussure appelait « force d'intercourse »). Le format général de ces contraintes est IDENT-V₁V₂, où V₁ est la variété du locuteur et V₂ une variété avec laquelle la cohésion doit être préservée. Le tableau (2) est identique au tableau (1), à cette différence près qu'il fait appel à une contrainte de correspondance dialectale en lieu et place de la contrainte inter-candidats de ST. La forme de référence de la variété voisine V₂ est mentionnée en complément de l'input de V₁.

(2)

ko V ₂ : ko	*O	IDENT- V ₁ V ₂ (COR)	PAL	IDENT-IO(DOR)
[ko]	*!			
[tʃo]	*!	*		*
☛ [kø]		*	*	*
[tʃø]		**!		**

Cette première approche nécessite néanmoins un raffinement afin de tenir compte des autres cas non examinés dans cette présentation succincte. Nous serons ainsi amenés à substituer à la définition sommaire de la contrainte de correspondance dialectale une définition perceptive, similaire à la contrainte *WARP utilisée par Boersma (1998). Cette contrainte évalue la proximité de la forme produite par V₁ à la forme sous-jacente que les locuteurs de V₁ attribuent à V₂, définie en termes perceptifs (notamment, ici, à l'aide d'un trait [transitions de F2 et F3] : cf. Čavar 2004). Nous montrerons que cette approche présente l'avantage supplémentaire de prédire correctement certaines particularités de la distribution des formes palatalisées et non palatalisées telles qu'on les observe dans l'Atlas Linguistique picard.

Notre traitement de l'opacité, qui s'appuie sur la variation (ici, la variation dialectale), permet donc une réinterprétation concrète (basée sur des formes attestées) de la Théorie de la Sympathie. En élargissant le champ d'observation à un ensemble de variétés en situation d'intercommunication, notre approche permet de garder l'orientation « surface seule » d'OT dans une généralisation qui lui pose généralement problème.

Références :

- Boersma, Paul. 1998. *Functional phonology: Formalizing the interactions between articulatory and perceptual drives*, Ph.D. dissertation, University of Amsterdam
- Čavar, Małgorzata. 2004. *Palatalization in Polish: An Interaction of Articulatory and Perceptual Factors*, thèse, Université de Potsdam
- McCarthy, John. 1998. *Sympathy and Phonological Opacity*, ms., University of Massachusetts